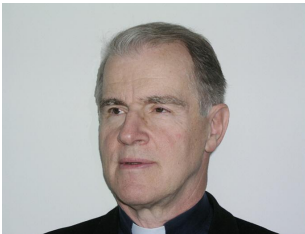


*La question de l'identité de Dieu, un mystère pour l'homme de toute époque, a reçu plusieurs réponses à travers les siècles. Dans cet article, M. Bougie, p.s.s., nous invite à un voyage spirituel à la Grèce antique pour chercher la réponse à cette question donnée par différents représentants de cette riche culture antique.*

## QUI EST DIEU ?



par M. Pierre Bougie, p.s.s.

Depuis l'aube des temps, l'homme n'a jamais cessé de se demander qui était la force suprême de l'univers, et advenant la possibilité de communiquer, quel pourrait bien être le type de relation entre lui et cette puissance mystérieuse. À la question « Qui est Dieu ? » l'apôtre Jean répondit : « Dieu est esprit » (Jean 4, 24), puis « Dieu est lumière » (1 Jean 1, 5), et enfin, apex de la révélation : « Dieu est amour » (1 Jean 4, 16). Toutefois l'évangéliste n'était pas le premier à se prononcer sur la nature de Dieu. Nombreux furent ceux qui se penchèrent sur cette question et spécialement en Grèce durant les 5 siècles qui ont précédé le Christ. C'est à l'expérience du peuple grec dans la recherche de la « définition » de Dieu, que nous nous attacherons à la suite du dominicain A. J. Festugière (*L'idéal religieux des Grecs et l'Évangile*, Éditions Gabalda, 1981, p. 327).

C'est en Grèce, cinq siècles avant la naissance de l'enfant de Bethléem, que nous débiterons notre voyage. Nous sommes alors au temps du règne de Zeus, Apollon, Athéna et tous les dieux et déesses dont les noms résonnent encore au-dessus de nos têtes, Mercure, Neptune, Vénus, Mars et tous les autres. C'est l'époque où les Grecs croient à la mythologie. Pour eux, les dieux sont immortels, certes, mais semblables aux hommes pour le reste : ils peuvent donc souffrir, éprouver de la joie, mais aussi haïr, envier...être malhonnêtes et même tuer ! Les dieux sont des êtres que l'on craint et, surtout, essaie de se concilier. On s'en concilie un ou une qui deviendra la divinité protectrice de la cité : ce fut le cas de la déesse Athéna pour la ville qui prit son nom, Athènes. Avec cette divinité protectrice, un certain lien de confiance s'établit. Les dieux restent toutefois, comme les hommes, soumis à une force supérieure contre laquelle absolument personne ne peut rien, le DESTIN... Plus tard, les Grecs accorderont à Zeus, le roi des dieux, la maîtrise du Destin. En ce qui concerne le type de relation de l'homme à l'absolu, il y avait un espoir ; celui de participer, après la mort, au bonheur et à la richesse des dieux ! Cependant cet état restait le privilège d'un très petit nombre de favoris des dieux : Ulysse et quelques autres héros par exemple. Ainsi, la multitude ne pouvait espérer qu'un séjour d'ombre et d'existence diminuée après la mort.

Cinq cents ans avant Jésus Christ, les choses commencèrent à changer, une nouvelle science naît, la Philosophie. Refusant la mythologie et les mythes, les philosophes reposeront la question « Qui est Dieu ? » Unis quant à la question, ils le seront moins

dans leurs réponses. Il est toutefois possible de retrouver, dans les différents courants de pensée qui naîtront durant les siècles précédant le Christ, deux directions, deux groupes de pensée distincts. Le premier s'attacha à l'aspect matériel du monde et de Dieu : c'est le courant « descendant ». Le second groupe chercha un Dieu plus séparé de sa création, un Dieu transcendant : c'est le courant « ascendant ».

L'être divin existe, mais est-il une personne ? C'est, en somme, la question telle que posée par les partisans du courant descendant. Leur réponse est « non » ! Les partisans du philosophe Épicure, par exemple, affirmaient que les dieux étaient composés d'atomes « subtils » (par rapport aux nôtres). Le bonheur des dieux ? Une inaction absolue... un quasi néant ! La divinité ne peut donc être une personne pensante. Les disciples du philosophe Zénon, que l'on appellera stoïciens, affirmaient, pour leur part, que chaque homme avait, en lui, une partie du *theos*, l'âme : en d'autres mots : la divinité, n'étant que l'ensemble des âmes réunies – fondues en un tout, donc plus de conscience individuelle pour l'homme - après la mort; en d'autres mots, hors des hommes, *Theos* n'existe même pas ! Pour les stoïciens aussi cet être divin, qui n'est pas une personne, est matériel puisqu'il est formé des âmes humaines qui sont selon eux, constituées de particules raffinées. Quel type de relation, l'homme peut-il donc avoir avec l'au-delà dans ces philosophies ? Eh bien! D'abord aucune survie n'est espérée après la mort : chez les épicuriens l'âme, matérielle, se dissout comme le corps à la mort : chez les stoïciens l'âme survit, mais perd toute conscience individuelle, ce qui me fait « moi » ! L'homme est donc voué à un cul-de-sac. Face à ce non-sens les épicuriens choisirent la fuite dans les biens sensibles... les stoïciens, le déni aveugle du réel négatif, échec, maladie, mal de toute espèce! D'autres, plus tardifs, comme les néopythagoriciens, affirmeront l'existence d'un bonheur en l'être divin après la mort : toutefois leur *theos* est encore formé de l'ensemble du tout, l'individualité n'a aucune part à ce bonheur...

L'autre courant, l'ascendant, débutera avec les poètes. Loin des rigueurs du raisonnement philosophique, ces derniers n'en chanteront pas moins des vérités... Ainsi Pindare présentera la divinité comme un « Père », un autre parlera même de la puissance divine comme d'un « Berger » des hommes ! C'est toutefois à deux philosophes que reviendra le rôle de porter à son plus haut niveau la connaissance que l'homme peut avoir de Dieu sans la Révélation, Platon et Aristote. Pour eux, Dieu n'est pas multiple, il est « un ». Dieu est « bon » et « vrai » ; il n'a pas la bonté, il est « le Bon », « le Vrai » ! Dieu est aussi « cause non-causée », il n'est pas sa propre cause, il est non – causé, il est « premier moteur », donc « immobile », « immuable ». Être « éternel » (hors du temps et de l'espace) et « parfait », n'a pas l'existence ! Il est l'existence ! Il « est ». Aristote exprimera ceci en appelant Dieu « acte pur » (Celui en qui plus rien ne tend à être, où tout est); Platon nous parlera de l'« idée », Idée de qui tout découle, de qui tout est l'infini reflet. Dieu étant ainsi, on comprend aisément que le bonheur de l'homme ne peut être qu'en Lui. C'est pourquoi, chez ces penseurs grecs, la relation à Dieu est si importante; l'homme tout entier doit tendre à « contempler » Dieu. Il ne le pourra toutefois parfaitement qu'après sa mort, où il sera, pour l'éternité et consciemment face à la divinité.

Noble aspiration que celle de ces Grecs. Des historiens l'ont appelée *Preparatio evangelica* car ils comprirent que le bonheur de l'homme ne pouvait se trouver qu'en contemplant l'Être parfait. Les questions étaient bien posées pour la suite des choses. Toutefois cela ne suffit pas, encore faut-il, pour établir une relation d'amitié, que l'Autre nous aime... Nous pensons à l'alliance d'amour révélée par les prophètes. C'est la

grande révélation de Jésus Christ ! (Jean 1, 18). Contemplant, recherchant de tout son être celui qui l'aime (Jean 3, 16), l'homme sort de lui-même et se donne à Dieu qui, lui le premier a aimé (1 Jean 4, 19) ! Pour l'éternité, nous serons alors non seulement « face » à Dieu (1 Corinthiens 13, 12), mais, en tant que « fils » (Romains 8, 15), nous serons « en » Dieu, partageant sa nature (2 Pierre 1, 4) !